

Kabylie : La région dans les écrits arabes

(Géographes et historiens du X^e – XVI^e siècle)

R. Bellil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1405>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1405](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1405)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2004

Pagination : 4016-4022

ISBN : 2-7449-0452-X

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

R. Bellil, « Kabylie : La région dans les écrits arabes », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 26 | 2004, document K07, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1405>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Kabylie : La région dans les écrits arabes

(Géographes et historiens du X^e – XVI^e siècle)

R. Bellil

- 1 Les termes de « Kabylie » et « Kabyles » se sont, comme l'on sait, imposés au milieu du XIX^e siècle au moment où, prenant possession de l'Algérie, les Français (militaires, administrateurs puis chercheurs) ont éprouvé le besoin d'identifier les différentes régions de la colonie et les populations qui y étaient établies. Ces termes qui proviennent de l'arabe *qabâ'il* (sing. *qabîla*) = « tribu », étaient déjà utilisés par les citadins (Arabes, Berbères arabisés, Andalous et Turcs) pour désigner les ruraux, aussi bien nomades que sédentaires, dont l'organisation sociale et politique reposait sur la forme tribale. Dans ces conditions, il est évidemment difficile de retrouver dans les écrits des historiens et géographes de langue arabe qui écrivaient entre le X^e siècle et le XVI^e siècle des informations portant sur un espace et des populations qui ne seront identifiés comme tels que bien plus tard. La démarche consistera donc, à partir des territoires définis comme kabyles au milieu du XIX^e siècle, à retrouver les informations qui s'y rapportent dans les écrits antérieurs.
- 2 Les écrits passés en revue – qui n'épuisent pas le sujet – sont ceux des auteurs suivants : Ibn Hawqal (X^e siècle), El-Bekri (XI^e siècle), Al-Idrîssî (XII^e siècle), l'auteur anonyme du *Kitâb Al-Istîbâr* (XII^e siècle), Al-'Omârî (XIV^e siècle), Abu l-Fidâ (Aboulféda, XIV^e siècle), Ibn Khaldoun (XIV^e siècle) et Léon l'Africain (XVI^e siècle).

Lieux cités

- 3 À part celle d'Ibn Khaldoun dont le récit s'articule autour d'événements décrits et analysés, toutes les descriptions renvoient à une connaissance fondée sur les cités, les axes commerciaux, les oueds, les villages, bourgs, marchés situés entre deux grandes cités et les ports. Le reste de l'espace reste très souvent méconnu ; on mentionne parfois l'arrière-pays d'une cité, les populations vivant dans les massifs environnants

avec quelques traits ethnographiques : spécialités agricoles, tribus belliqueuses ou non, paiement de l'impôt, mœurs particulières etc.

- 4 Les lieux mentionnés concernent l'espace situé à l'Est d'Alger, le Djurdjura, les environs de Béjaïa, l'arrière pays de Djidjelli, les monts situés entre ces deux dernières cités, la plaine du Hamza (environs de Bouïra), le massif du Wannugha (au Sud de cette dernière ville), les Bibans, le Guergour, le Ferdjioua et la région qui va du Nord de Constantine au massif de Collo.
- 5 Il arrive que l'auteur n'identifie pas de manière précise le nom de la (ou des) tribu(s) vivant sur un espace précis. Ainsi, Al-Idrîssî écrit : « Autour de la ville [Alger = Mezghenna] s'étendent une vaste campagne et des montagnes où vivent des tribus berbères [...] protégées par leur prestige » (1999, p. 164). Il s'agit probablement des populations qui occupaient la Mitidja et l'Atlas blidéen, voire même vers l'Est, les premiers contreforts du Djurdjura.
- 6 Plus tard, Ibn Khaldoun nous fournira des précisions sur les populations berbères qui habitaient l'Atlas blidéen et la Mitidja. Il écrit, au sujet de l'installation d'une tribu arabe, les Taâlîba (fraction des Dwi 'Obayd Allâh), que ces derniers alors installés dans le Titteri se fixent dans la Mitidja « ayant obtenu la protection des Beni Melikich, tribu sanhadjienne » (I, p. 123).
- 7 Le Djurdjura est cité par Al-Idrîssî qui écrit au sujet de Béjaïa : « À un mille de là coule une grande rivière (la Soummam) qui vient de l'Ouest, des environs de la montagne du Djurdjura » (1999, p. 166). Le massif du Djurdjura est lié aux Zawawa, mais le territoire de ces derniers allait beaucoup plus à l'Est. Ibn Khaldoun écrit ainsi : « Les descendants de Hammad bâtirent la ville de Bougie sur le territoire des Zouaoua et les obligèrent à faire leur soumission. » (I, p. 257).
- 8 El-Bekri mentionne que : « Le port de Sebiba qui vient après celui de Bougie est dominé par les montagnes des Ketama. » Il ajoute que c'est là que commence le djebel ar-Rahman [...] « vaste montagne qui s'avance vers la mer [...] et a pour habitants plusieurs fractions de la grande tribu des Kutama et d'autres peuplades [...] à l'autre extrémité de cette montagne se trouve Collo. » (p. 167-168).
- 9 Deux siècles après El-Bekri, l'auteur anonyme du *Kitâb Al-Istîbâr* nous fournit d'autres informations sur cette région de la Kabylie orientale. Il écrit au sujet de l'arrière-pays de Djidjelli : « La ville est dominée par la montagne des Ketama appelée djebel Benou Zeldawi où il y a de nombreux pâturages et qu'habitaient quantités de tribus berbères. C'est là que le missionnaire Abou Abd Allah prêcha sa doctrine » (p. 31). Il faut noter qu'Al-Idrîssî évoque aussi ces monts qu'il appelle Beni Zendawi.
- 10 Il est intéressant de remarquer que l'auteur du *Kitâb Al-Istîbâr* indique qu'il s'intéresse surtout aux « villes et centres célèbres, autant qu'ils sont connus, depuis l'Égypte jusqu'à l'extrémité du Maghreb. ». Ces villes et centres célèbres sont répartis en trois espaces qui ne sont pas sans rappeler l'ancienne approche d'Hérodote. Il écrit : « d'une part, les villes du littoral même ou qui en sont distantes d'une étape environ [...], les villes qui sont distantes du Sahara de plus d'une étape environ; en outre nous joindrons à ces dernières celles qui sont situées dans le désert » (p. 1).
- 11 Quand aux cités mentionnées, en voici un bref échantillon :
 - Al-Idrîssî : Alger-Mezghenna, Bougie, Ikjan, Sétif, Zaffoun (Azzefoun)...
 - El-Bekri : Mila, Mersa Dejaj (près de Dellys), Suq Hamza (Bordj Bouïra), Beni Djennad, Sétif, Bougie, Sebiba (El Mansouria ?), Collo...

- Al-'Omârî : Collo, Djidjelli, Bougie, Tazrut, Azzefun, Dellys (Tadlest)...
- *Kitâb Al-Istibâsâr* : Djidjelli, Bougie, Mersa Dejaj, Djezaïr Benou Mezghenna, Qalâat Benou Hammad, Setif...
- Abu l-Fidâ : Djezaïr, Béjaïa, Sétif, Aykejan (Ikjan)...
- Ibn Khaldoun : Azzefoun, Béjaya, Tiklat, Fellaya, Bordj Hamza, Dellys (Tadellis), Djidjel, Qalâat Beni. Hammad, Ikjan (Inkijan), Mila, Ksar Ketama, Sétif, Suq Hamza/Bordj Hamza, Tamzezdekt, Tawrirt, Tazrut...

- 12 Il est clair que l'on a là aussi bien des noms de cités connues comme jouant le rôle de pôle ou de capitale, des noms de villages, de places de marchés voire de simples bourgades (fortifiées ?) situées sur une voie commerciale entre deux grandes villes.

Les ensembles tribaux

- 13 C'est Ibn Khaldoun qui synthétise la connaissance des populations qu'ils divise en trois grands groupes installés sur cet espace aux contours bien évidemment assez flous : les Kutama dans la partie orientale, les Sanhadja vers l'Ouest et les Zwawa au centre.

Les Kutama *

- 14 Les Kutama étaient installés sur un espace important allant de la côte méditerranéenne au Nord (depuis Collo et même Bône) jusqu'aux environs de Béjaïa (la Soummam) au Nord-Est et les monts du Zab (au Sud du chott el-Hodna et à l'Ouest des Aurès) au Sud.
- 15 Dans les écrits, les Kutama et les Zawawa sont souvent considérés comme liés par des liens généalogiques et alliés politiquement.
- 16 Le groupe le plus anciennement évoqué semble bien être celui des Kutama puisque « à l'époque byzantine vraisemblablement, une inscription chrétienne du col de Fdoulès, sur la route Djidjelli-Mila » (Desanges 1962) atteste de l'existence de ces Ucutumani*.
- 17 Après l'avènement de l'islam en Afrique du Nord, les Kutama sont d'abord Kharédjites (Zerouki 1987, p. 48), puis ils adhèrent à la propagande chiite menée par Abu Abd-Allah et deviennent même les principaux soutiens de la dynastie fatimide qui se met en place en Ifriqiya (Nord de la Tunisie actuelle). Il semble bien que les Zawawa, alliés des Kutama, les aient suivis dans cette voie. Le départ des Fatimides vers l'Égypte entraîne dans leur sillage un grand nombre de soldats Kutama (accompagnés de leurs familles). Mais l'émergence d'une dynastie sanhajienne, d'abord soumise aux fatimides mais qui prend son indépendance et tente de rétablir l'orthodoxie sunnite, les Hammadites, entraîne la décadence des Kutama. Ibn Hawqal d'abord, puis Al-Idrîssî en parlent alors en des termes peu élogieux. Ainsi, Al-Idrîssî note : « Près de Sétif, il y a une montagne appelée Ikajân (*Kharbat Al-Kilâb*) [...] habitée par des tribus Kutâma. » (1999, p. 174). Ikajân¹ est aussi donné comme le nom d'une ville, la capitale des Kutama et il est clair que le nom de la ville est péjoratif pour Al-Idrîssî puisque *Iqjan* en berbère signifie « les chiens », et *Kharbat al-Kilâb* = « les ruines des chiens ». Difficile d'être plus méprisants envers ces anciens alliés des chiïtes fatimides. D'ailleurs Al-Idrîssî ajoute : « À l'époque où nous écrivons, il ne reste plus des Kutama, qui étaient jadis très nombreux et constituaient groupes et peuples, qu'environ quatre mille individus. » (1999, p. 175).
- 18 Cette adhésion à la doctrine chiite allait se révéler catastrophique par la suite pour les tribus kutamiennes ou alliées des Kutama. Ibn Khaldoun écrit ainsi :

« De nos jours l'appellation de ketamien est employée chez toutes les tribus pour désigner un homme avili. La raison en est que pendant les quatre siècles qui se sont écoulés depuis la chute de l'empire ketamien, les dynasties suivantes se sont pluës à leur reprocher l'attachement qu'ils avaient montré aux doctrines hérétiques et aux croyances infidèles ; il en résulta que la plupart des peuples ketamiens renoncèrent à ce surnom à cause de l'état de dégradation qu'il comportait, et se donnèrent pour membres de quelque autre tribu. » (I, p. 298)

- 19 Dans cet espace correspondant à ce que l'on appelle la Kabylie orientale, les sources mentionnent d'autres tribus, même si leurs liens avec les Kutama ne sont pas toujours clairement définis. Il s'agit des Sedwikich, Adjissa, Zwagha, Uchtata, B. Zeldawi.
- 20 Le territoire de la tribu des Sedwikich s'étendait du Ferdjioua jusqu'à la Soummam, c'est-à-dire toute la région que l'on appelle le Guergour.
- 21 Selon Al-'Omârî, les Sedwikich « sont des Kutama qui ont constamment habité le Tell et les plateaux de la province de Constantine. Ils furent les alliés fidèles des Hafsidés et réussirent à conserver leurs terres dans l'anarchie de l'invasion arabe. »
- 22 Les Sedwikich semblent avoir complètement disparu en tant que tels ; ils se sont dissous dans d'autres tribus puis se sont complètement arabisés. À leur sujet, Ibn Khaldoun écrit :
- « Ils ne veulent plus être regardés comme kétamiens ; ils désavouent même tous les rapports de parenté qui les attachent à cette race, croyant par là éviter l'opprobre dont la tribu des Ketama se voit couverte depuis quatre cents ans à cause de son attachement aux doctrines hérétiques des Chiïtes et de son hostilité aux gouvernements qui succédèrent aux Fatimides. Aussi se donnent-ils quelquefois pour une branche des Sulaym, tribu arabe descendue de Moder ; mais cette prétention n'est nullement fondée, car ils sont bien certainement des kétamiens. » (I, p. 295).
- 23 Les Adjissa (ce terme est parfois écrit Adissa ou encore Addis) étaient eux aussi liés aux Kutama et « leur domaine avait pour centre les montagnes de la Qalâa des Beni Hammad » (Potiron 1956, p. 45), mais leur territoire allait jusqu'à l'Est de Collo. Il semble que les Addis ou Adjissa ont été en conflit avec les B. Hammad qui les ont expropriés et éparpillés. C'est peut-être pour cela que l'on trouve, dans une carte des tribus kabyles établie au moment de la colonisation française, des Adjissa entre les Ait Wartiran et les Aït Aïdel, c'est-à-dire non loin de la Qalâa des Aït Abbas édifiée par les B. Hammad.
- 24 Les Zwagha sont considérés par Ibn Khaldoun comme proches parents des Zwawa mais il ajoute : « nous n'avons rien appris de leur histoire sinon qu'aux environs de Constantine on trouve une fraction Zwagha » (I, p. 258). De fait, dans une carte établie aux débuts de la colonisation (Zurcher 1948), on trouve un caïdat des Zouagha entre Mila et le Ferdjioua. Cette région semble complètement arabisée depuis.
- 25 Les Uchtata, toujours selon Potiron qui reprend Ibn Khaldoun et Ibn Hazm, étaient voisins, aux environs du XIV^e siècle, des Addis-Adjissa et étaient donc établis sur cet espace situé entre le Guergour, la Ferdjioua et le Nord de Constantine, voire même plus à l'Est.
- 26 Les Zaldawi (Zaldawi, Zandwi), comme on l'a vu plus haut, devaient former un ensemble de tribus liées aux Kutama. Leur territoire s'étendait à l'Est de Bougie, de la Soummam jusqu'aux environs de Collo. À leur sujet, Al-Idrîssî note :
- « Les Banu Zandawî sont [...] des rebelles qui se défendent farouchement. Ils aiment le conflit et s'opposer les uns aux autres. Ils ne paient d'impôts que lorsqu'ils y sont

forcés par l'envoi de cavaliers et de soldats dans leur région. Il est de leur habitude – qu'ils soient vieux ou jeunes – de ne se déplacer qu'armés de leur épée et de leur lance et couvert d'un bouclier Lamta » (1999, p. 173).

Les Zawawa (Zwawa)

- 27 Le territoire situé à l'Est de la Mitidja est décrit comme occupé par les tribus Zawawa (Zouaoua < Igawawen – ?) jusqu'au djebel Zzan qui se trouve à l'Ouest de Béjaïa. Dans les écrits étudiés, l'espace occupé par les Zawawa est défini non par rapport à Alger (Mezghenna) mais par rapport à l'État de Bougie.
- 28 De toutes ces tribus ou confédérations de tribus ayant vécu sur l'espace identifié comme kabyle, les Zwawa sont les plus connus. Cette meilleure connaissance est certainement due au fait que les écrits produits durant le XIX^e siècle par les Français (militaires, administrateurs, chercheurs, Pères Blancs...) ont surtout porté sur le territoire historique des Zwawa, c'est-à-dire la Kabylie du Djurdjura dite aussi Grande Kabylie. Une étude du Père Jacques Lanfry (1978) a particulièrement fait le point sur les Zwawa.
- 29 Si le massif du Djurdjura est déjà cité par Al-Idrîssî (XII^e siècle), il faudra attendre Ibn Khaldoun pour disposer d'informations substantielles sur les Zwawa, notamment une liste qui paraît assez exhaustive des tribus appartenant à cet ensemble humain. Rappelons quelques données fournies par cet auteur :
- « Le territoire des Zwawa est situé dans la province de Bougie et sépare le pays des Ketama de celui des Sanhadja. Ils habitent au milieu de précipices formés par des montagnes tellement élevées que la vue en est éblouie, et tellement boisées qu'un voyageur ne saurait y trouver son chemin. C'est ainsi que les B. Ghubrin habitent le Ziri, montagne appelée aussi Djebel Zzan, à cause de la grande quantité de chênes-zan dont elle est couverte, et que les B. Ferawsen et les B. Iraten occupent celle qui est située entre Bougie et Tadellis. Cette dernière montagne est une de leurs retraites les plus difficiles à aborder et des plus faciles à défendre ; de là, ils bravent la puissance du gouvernement [de Bougie], et ils ne paient l'impôt qu'autant que cela leur convient. De nos jours, ils se tiennent sur cette cime élevée et défient les forces du sultan, bien qu'ils en reconnaissent cependant l'autorité. Leur nom est même inscrit sur les registres de l'administration comme tribu soumise à l'impôt (*kharadj*) (I, p. 256).
- 30 Ibn Khaldoun ajoute une liste des tribus Zwawa qu'il attribue aux généalogistes berbères :
- « Les Zwawa se partagent en plusieurs branches telles que les Medjesta², les Mellikich, les B. Kufi, les Mecheddala, les B. Zerisof, les B. Gouzit, les Keresfina, les Uzelja, les Mujda, les Zeglawa et les B. Merana. Quelques personnes disent, et peut-être avec raison, que les Mellikich appartiennent à la race des Sanhadja. De nos jours, les tribus zwawiennes les plus marquantes sont les B. Idjer, les B. Manguellat, les B. Itrun, les B. Yanni, les B. Bu-Ghardan, les B. Iturgh, les B. Bu-Yusef, les B. Chayb les B. Aïssi, les B. Sadqa, les B. Ghubrin et les B. Gechtula » (I, p. 256)
- 31 B. Zerouki (p. 53) écrit quant à lui :
- « Les Zouaoua, depuis les temps les plus reculés et durant une bonne partie de l'imamat de Tahert (jusqu'à l'arrivée du Da'i Abu Abd-Allah) eurent une destinée étroitement liée à celle des Kutama et des Sanhadja. Apparentés à ces tribus, ils étaient mêlés à elles et il semble que même du temps de la grande confédération des Sanhadja, avant l'imamat de Tahert, ils aient été tout simplement confondus avec les Sanhadja, à l'Ouest de la vallée de la Summam en particulier. Comme pour

les Sanhadja et les Kutama, leur indépendance a été totale et ils n'ont jamais payé d'impôts à personne »

32 Ajoutons ces données puisées dans l'ouvrage de Léon L'Africain (XVI^e) :

« Presque tout l'État de Bougie se compose de hautes et âpres montagnes où l'on trouve beaucoup de forêts et de sources. Ces montagnes sont habitées par de riches tribus, nobles et généreuses, qui possèdent un grand nombre de chèvres, de bœufs et de chevaux. Elles ont presque toujours vécu en liberté, surtout depuis que Bougie a été prise par les Chrétiens. Dans ce pays surtout, presque tous les gens portent une croix noire tatouée sur la joue, suivant l'antique usage dont nous avons parlé. Leur principal aliment est le pain d'orge. Ils ont une grande quantité de noix et de figes, que l'on trouve en particulier dans les montagnes du bord de la mer, dites monts des Zoaoa » (II, p. 406).

Les Sanhadja

- 33 Leur territoire, appelé *bilâd* Sanhadja, s'étendait des environs de Miliana jusqu'à la plaine de la Mitidja, puis vers Achir dans le Titteri et de là, vers la plaine du Hamza (région de Bouïra) jusqu'au Sud de Béjaïa (où se trouve la Qalaâ de Beni Hammad).
- 34 Les tribus Sanhadja sont considérées comme sédentaires et se livrant à l'agriculture pour celles qui vivaient au Nord de l'Atlas blidéen et comme nomades ou semi nomades pour celles qui vivaient au Sud (entre l'Ouarsenis, le Titteri et le Sud des Bibans).
- 35 Le pays des Sanhadja renfermait des villes importantes comme Msila, Suq Hamza, Djaza'ir B. Mezghenna (Alger), Lemdiya (Médéa), Achir, Miliana...
- 36 Au XIV^e siècle, Ibn Khaldoun écrit qu'« Au milieu des Sanhadja vivaient plusieurs peuplades ayant la même origine qu'eux [...] les Metennan, les Wannugha, les B. Mezghenna, les B. Djâad, les Telkata... »
- 37 Le traducteur, de Slane, précise en note que « Les B. Mezghenna habitent de nos jours, l'aghalik des B. Djâad, à onze lieux Sud-Est d'Alger ». Il s'agit de la région montagneuse comprise entre les B. Amran et la ville de Lakhdaria. À l'Ouest de cet espace se trouve une région de collines verdoyantes, actuellement appelée Beni Slimane, très prisée pour l'agriculture. Toute cette région a été occupée à partir du XIII-XIV^e siècle par des tribus arabes comme les Taâlîba et d'autres fractions des Zoghba.
- 38 Considérés par Ibn Khaldoun comme appartenant au groupe des Sanhadja, les Wannugha (*Iwannuyen*) occupaient un territoire situé au Sud de Bouïra (Hamza) entre Sour El-Ghozlan (ex. Aumale) et les Bibans.
- 39 En conclusion, il apparaît que les régions les plus anciennement peuplées se trouvaient dans la partie orientale de cet espace kabyle. Il s'agit du Ferdjioua, des Babors et du Guergour. De nos jours, seules les populations du Guergour maintiennent la pratique de la langue berbère (kabyle). Vers l'Ouest, la continuité, clairement affirmée encore par Ibn Khaldoun, entre l'Ouarsenis, le Dahra, le Chenoua, les Monts de l'Atlas blidéen, le Titteri, le Djurdjura, la plaine du Hamza (Bouïra) et le massif des Wannugha a progressivement été rompue, à partir du XIII^e-XIV^e siècle par les incursions des nomades arabes qui cherchaient à s'établir sur ces terres riches. L'exemple des Aït Mellikech qui, dominant la partie orientale de la Mitidja, ont laissé les Taâlîba s'y installer pour se retirer sur le versant Sud-Est du Djurdjura (au-dessus de Tazmalt) est éloquent. En fait, seule la partie centrale de cet espace (à l'Est et à l'Ouest de la Soummam) a conservé sa cohérence, sa langue et son identité culturelle.

- 40 Les nomades arabes (et Berbères arabisés) ont coupé les Kabyles montagnards des hautes plaines céréalières qui s'étendent entre le Titteri et le Sud de Sétif, terres jadis occupées par les Sanhadja et les différentes tribus Kutama voire même Zawawa.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOULFÉDA, *Description des pays du Maghreb*, (texte arabe et traduction de Ch. Solvet), Alger, Imprimerie du Gouvernement, 1839.
- (Anonyme), *Kitâb al-Istibsâr*, Vienne, éd. A. de Kremer, 1852.
- Al-'Omârî, *Mâsâlik al-Absâr fî Mamâlik al-Amsâr* (trad. Gaudefroy-Demombynes), Paris, 1927.
- DESANGES J., *Catalogue des tribus africaines de l'antiquité classique à l'Ouest du Nil*, Université de Dakar, Publications de la section d'histoire n° 4, 1962.
- EL-BEKRI [Al-Bakrî], *Description de l'Afrique Septentrionale*, Paris, A. Maisonneuve, 1965 (trad. De Slane).
- Al-Idrîssî, *La première géographie de l'Occident*, Flammarion, Paris, 1999.
- IBN HAWQAL, *Kitab al-Masâlik wa l-Mamâlik*, Vienne, éd. Krammers, 1939.
- IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, (4 vol.), Paris, Geuthner, 1925.
- JEAN-LEON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique* (trad. Épaulard), Paris, Maisonneuve et Larose, 1981.
- LANFRY J., « Les Zwawa (Igawawen) d'Algérie centrale. Essai onomastique et ethnographique », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 26, 2^e semestre 1978.
- POTIRON, *Répertoire des tribus berbères de l'Afrique du Nord d'après les historiens et les géographes de langue arabe du Moyen Âge*, Mémoire de DES, Université Alger (Faculté des Lettres), 1956.
- ZEROUKI B., *L'Imamat de Tahart*, L'Harmattan, 1987.
- ZURCHER M., *La pacification et l'organisation de la Kabylie orientale*, Paris, Les Belles Lettres, 1948.

NOTES

1. À noter que si Ibn Khaldoun transcrit lui aussi Ikjan, Abu l-Fida écrit « Aykejan ».
2. Ajoutons que les Medjesta, B. Zerisof, B. Gouzit, Keresfina, Zeglawa, Merana semblent avoir disparus en tant que tels. Les Uzeldja sont peut être les Iwzellagen, Les B. Itrun sont les Aït Betrùn et les Iturgh, les Aït Itturagh, les Mecheddala, les Imcheddalen actuellement sur le versant Sud du Djurdjura. Par ailleurs il faut bien sûr systématiquement remplacer le terme arabe « Beni » par Aït.

INDEX

Mots-clés : Histoire, Historiographie, Kabylie, Ketama, Moyen Âge, Sanhadja, Tribu, Zouaoua